

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 9 (1979)  
**Heft:** 10

**Rubrik:** Chatchien & Cie : victimes sans défense

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

peuvent intéresser qu'un cercle limité de proches. Ce qui ne veut pas dire que je ne tenterai pas de mettre sur du papier ce que j'ai vécu, ce que j'ai espéré, et les quelques succès que j'ai obtenus, ne serait-ce que pour essayer de laisser une image de moi-même, dissiper quelques malentendus et révéler peut-être des aspects inconnus de ma personne.

Mais ce qui importe c'est de continuer à vivre et à bien utiliser le temps qui reste.

Les petits papiers que j'envoie aux journaux n'ont aucune prétention ; ma satisfaction est grande de savoir qu'ils sont lus et que parfois ils ont apporté un encouragement. En somme j'ai été un amateur disponible et je crois désintéressé. Je cherche à demeurer un être social, à cultiver l'amitié, à retrouver les anciens, les collègues avec lesquels j'ai en commun tant de souvenirs et qui dans la retraite se sentent unis par une expérience exempte d'amertume et de rivalité. Lorsqu'on a perdu sa compagne, il faut aussi apprécier les amitiés féminines qui apportent à notre solitude une présence dont la qualité est précieuse.

Il ne faut pas se laisser aller à la «déprime» engendrée par l'inaction, les heures longues, la séparation de ceux qui vous étaient chers, les amis et les nombreuses personnes qui sans le savoir, à un moment donné nous ont apporté quelque chose d'essentiel, un geste, une parole, un message.

Pourquoi ne pas cacher une certaine anxiété à l'égard de l'avenir, et en particulier celui des petits enfants, si riches en promesses et dont la jeune personnalité se façonne dans un monde inquiétant, où les vraies valeurs sont escamotées et où sévit la médiocrité.

Il faut utiliser les jours, les semaines, les mois, quelques années peut-être, qui nous sont réservés, à chercher la qualité, c'est-à-dire ce qui apporte un sentiment d'enrichissement, de joie intérieure, de sérénité.

Il y a tant d'existences qui se terminent tristement, interminable étape, où la vie se retire à petits feux. Pour ceux qui ont la chance d'avoir la tête claire et le cœur chaud, il faut faire l'effort et mériter ce privilège.

Certes, nous ne sommes pas entièrement responsables du cours de l'existence et de son achèvement, mais dans la mesure de nos forces et pour «l'honneur d'être un homme» selon l'heureuse formule de Robert Debré, il faut tenir bon jusqu'au bout, et ne pas craindre de témoigner.

D<sup>r</sup> E. M.



Myriam Champigny

**Chatchien  
& Cie**

## Victimes sans défense

Les histoires d'animaux ne sont pas toujours faciles à écrire. Il faut se garder de bêtifier et de se complaire dans le récit d'anecdotes trop mièvres. Il ne faut pas non plus attrister le lecteur par des histoires pénibles d'animaux martyrisés. Les amis des bêtes ne le savent que trop : chiens et chats, sans parler de tous nos autres frères à fourrure et à plumes, souffrent, par millions, de la cruauté humaine. Pourtant aujourd'hui — une fois n'est pas coutume — je voudrais partager avec vous ma peine et ma colère.

Un soir de juillet, mon amie Rosa<sup>1</sup> trouve sa vieille chatte «La Puce» couchée sur le flanc, haletante, la bouche pleine de terre. Dans l'épaule un trou sanglant. Une radiographie révèle qu'il ne s'agit pas d'une simple fracture mais que les os sont totalement fracassés. Par ailleurs la blessure ronde prouve que la chatte a été prise comme cible. Et ceci à quelques mètres de chez elle, en plein village. «La Puce» est justement prête à

mettre bas. On sent les petits bouger dans son ventre. Mais elle souffre trop. Le nerf est sectionné, la patte est irréparable. Faire une césarienne? Amputer la jambe entière? Dans son état, elle ne supporterait même pas la narcose. Il faut l'endormir. Rosa et moi sortons de chez le vétérinaire en pleurant. Quelques heures plus tard il nous téléphona pour dire qu'il a trouvé, à l'autopsie, le projectile éclaté : c'est un vrai plomb de chasse tiré par une vraie carabine. Qui a si lâchement attaqué cette brave bête qui, l'an dernier encore, avait adopté le chaton orphelin que je lui avais présenté? Qui a fait souffrir ainsi cette belle tricolore au long poil soyeux, cette chatte si douce et si sage que, pendant treize longues années, Rosa avait tant aimée? «La Puce et moi, on n'avait pas besoin de se parler. On se regardait et on se comprenait» me dit mon amie en retenant ses larmes.

Une deuxième histoire, courte, sinistre : en pleine nuit, une auto s'arrête à l'entrée d'un village. Pendant d'interminables secondes on entend des hurlements de chat. Puis un silence effrayant s'établit. La voiture redémarre à toute allure. On n'arrive pas à déchiffrer le numéro minéralogique. Sur la route, un chat mort, étranglé.

Quant à la troisième histoire, j'ose à peine l'écrire. Il s'agit d'une petite chatte de quatre mois dont je connais très bien les propriétaires qui l'adoraient. Ils l'ont trouvée transpercée par une barre de fer qu'on lui avait enfoncée dans le vagin. Ses mamelles avaient été coupées à la pince.

MC

<sup>1</sup> Voir *Ainés* du mois de mai 1979 : «Chats, fleurs, hirondelles.»

